# BULLETIN DE L'A.R.B.R.E.



TOME 9 1998

ASSOCIATION DE RECHERCHES BAZIEGEOISES : RACINES, ENVIRONNEMENT.

# Sommaire n° 9

| <u>Le mot du Président,</u>  |    | 2                    |
|--|----|----------------------|
|  |    |                      |
| Publications:  |    | 3                    |
| - A Xiare et au Tibet  |    | 4                    |
| par Paule Laporte - Entretien avec Frère Aldo BENETTI au sujet de l'antique  |    | 9                    |
| BADERA Pagus-Plebes par Aldo Benetti-  |    | 13                   |
| - <b>Baziège-Badera Pagus Gallo-Romain</b><br>par Lucien Ariès   |    | 13                   |
| - La vigne et le vin à travers les âges et en Lauragais<br>par Lucien Ariès  |    | 16                   |
| La revue de presse :   |    | 22                   |
| La journée du patrimoine : L'A.R.B.R.E. sur la route du Pastel Les conférences : La soirée occitane : l'ARBRE et la vigne L'ARBRE et la civilisation tibétaine A la découverte de Jean-Paul Laurens Evocation de la Guerre 14-18 | 29 | 23<br>25<br>27<br>30 |
| Les Médiévales 98 en images :  |    | 33                   |
| <u>Le coin du poète :</u>  |    | 37                   |
| Le Lauragais (Daniel Herlin)<br>La Bataille de Baziège (Daniel Herlin)   |    | 38<br>40             |
| La vie de l'Association :  |    | 42                   |
| Assemblée Générale : compte rendu d'activité Rapport financier Membres du conseil d'administration Liste des adhérents   | 47 | 43<br>45<br>46       |

# Le mot du Président

En 1998, l'Association de Recherches Baziégeoises - Racines et Environnement, a bien tenu son rôle dans la vie culturelle de la commune et son rayonnement notamment par la participation à l'organisation des Médiévales et des Périféériques s'est étendu sur tout le Lauragais, jusqu'à Toulouse. Le nombre de ses membres cotisants en constante augmentation, a dépassé la centaine, ce qui traduit une vitalité certaine.

Ce bulletin dont la parution en fin d'année est traditionnelle, montre bien la grande variété des thèmes abordés lors des différentes manifestations qui ont été organisées : la vigne des origines jusqu'à nos jours, Jean Paul Laurens peintre du Lauragais, le Tibet et sa civilisation, le pastel, Cathares - troubadours - Lauragais, la Grande Guerre.... Cette diversité et la qualité des manifestations, que nous voulons toujours meilleure, contribuent aussi au renom de l'A.R.B.R.E.

Cette année encore les conférences-débats et le congrès d'historiens des Médiévales ont attiré un public nombreux, féru d'histoire. Quant aux veillées et soirées faites d'histoire, d'anecdotes et de folklore, minutieusement préparées, elles ont eu un très grand succès auprès des baziégeoises et baziégeois toujours très attachés à leur passé et à la vie d'autrefois. Le voyage culturel effectué pour la Journée Nationale du Patrimoine est également très apprécié des adhérents; outre l'intérêt historique des sites visités, c'est aussi l'occasion de se retrouver entre amis passionnés d'histoire et de discuter très convivialement.

La trésorerie de l'A.R.B.R.E. est très saine, grâce aux cotisations des adhérents et des subventions accordées particulièrement dans le cadre des Médiévales notamment par la Mairie, le Conseil Général et le Conseil Régional. Nous tenons ici à les remercier très chaleureusement. Merci, à toutes celles et tous ceux, conférenciers et organisateurs bénévoles, qui ont contribué au succès de nos manifestations.

### Lucien ARIES

# PUBLICATIONS

# A XIARE ET AU TIBET

Mme LAPORTE

Tous les grands voyageurs ont rêvé de découvrir "le pays des neiges" où rôde le "Yéti", d'accompagner les caravanes de yacks ou de suivre une file de pèlerins allant à la rencontre du "Bouddha Vivant", puis d'entrer à Lhassa ou à Xiare, de contempler le Potala à Lhassa ou le Monastère Labrang avec le temple de Ser-Gun à Xiare, ou en quête d'absolu de passer quelques mois dans un ermitage près d'un lama réputé qui les guiderait sur la voie de l'Illumination.

Le voyage au Tibet, bien qu'à la portée de tous, conserve néanmoins un parfum d'aventure quand il conduit sur les sentiers de grandes randonnées au milieu de paysages sublimes avec en prime, l'isolement, la fatigue, parfois la rencontre de l'insolite.

En revanche, il est inutile d'espérer faire retraite dans une lamaserie, ou dénicher le magicien "le ngagpa" qui converse avec les esprits et a obtenu des pouvoirs ; si la religion a retrouvé une liberté surveillée, les superstitions sont condamnées par le régime et sont rentrées dans la clandestinité. Reste la vie populaire à laquelle chacun peut se mêler. Le dépaysement est garanti. Les Tibétains sont hospitaliers, chaleureux, mais non dépourvus d'astuce et de roublardise.

# Un peu d'histoire

On ne sait rien de l'origine des Tibétains, sinon qu'une légende l'attribue à l'union d'un singe de la forêt et d'une démone des rochers. Ce qui leur donna, disent-ils eux-mêmes en riant, les poils, le visage rouge, l'ardeur, la sagesse et la bonté du premier, la force physique, le courage et la violence de la seconde. En ajoutant qu'ils restèrent "barbares et stupides" jusqu'à l'arrivée des sept premiers rois descendant du ciel et à leur conversion au bouddhisme.

Il est plus probable qu'il se produisit voici quinze siècles, une imbrication de tribus nomades (Turco-Mongoles) "<u>les hommes de l'herbe</u>" et de migrants des confins Birmans "<u>les hommes des bois</u>", ainsi que quelques autres encore dont ceux venus du "<u>pays des femmes</u>" d'où une grande diversité des genres humains, évoquant ici des <u>Indiens de la prairie</u>, là de purs cavaliers mongols, certains au nord-est, ayant dit-on les yeux bleus. L'unité tibétaine est en réalité une civilisation profondément originale qui assimila et transforma les apports des quatre orients.

Un ancien texte rappelle en effet :

A l'est, "la Chine", c'était le pays des arts divinatoires et des calculs.

Au sud, "l'Inde", le pays de la religion.

<u>A l'ouest</u>, "la Perse et Byzance", celui des richesses, des joyaux et du commerce.

<u>Au nord</u>, "le monde des steppes", celui des chevaux, des armes et de la guerre.

Après une série de souverains plus ou moins mythiques, apparut <u>Songtsen Gampo</u> (mort en 649) le héros national, le Charlemagne tibétain qui introduisit la sainte religion, l'écriture, les lois, la médecine, les techniques et....les impôts. Les chinois ne manquent jamais de rappeler qu'il avait épousé la <u>Princesse Wencheng</u> "Kongjo" des Tang, laquelle joua un grand rôle à la fois politique et religieux. Cette royauté tibétaine eut son heure de gloire et sombra au IX ème siècle.

C'est alors, au milieu des querelles intestines et l'extraordinaire effervescence qui s'était emparée du pays, que tous les peuples de la Haute Asie se mirent à bouger. Les Turcs convertis à l'Islam, les Ouïgours bouddhistes, et enfin les tribus Mongols, jusqu'à l'avènement de Gengis-Khan qui recueillit la soumission de la Chine et du Tibet.

Le pays s'était déjà transformé en un état ecclésiastique turbulent, divisé en fiefs, tenus par les grands monastères appartenant à une dizaine d'écoles.

Au XVI ème siècle, une apparence d'unité politique se fait jour sous l'autorité des Dalaï-Lama et avec le soutien des princes mongols. Rappelons que le Dalaï-Lama

ou "*Gyamtso*" en tibétain, n'est autre que l'incarnation via son prédécesseur et, avant lui, le roi Songtsen Gampo du Boddhisatva Chen-lezig (Avalokiteçvara) saint patron du Tibet. Sa désignation devient insolite, mais il faut souligner qu'elle s'applique également à d'autres "bouddhas vivants", en tête desquels le panchen-lama qui entretient d'ailleurs des relations difficiles avec le Dalaï-Lama.

Au fil des siècles, on s'aperçut que ce gouvernement théocratique singulier, n'incarnait pas spécialement et nécessairement la sagesse bouddhique et pouvait être soumis à des influences extérieures. Aussi dans un souci d'ordre, l'Empereur chinois Kangxi (dynastie des Qing, 1662 à 1722) envoya-t-il au Tibet en 1720 des délégations et lui imposa un protectorat débonnaire. Puis sans le contester, l'Angleterre décida en 1904 d'occuper Lhassa pour faire échec aux menées russes. Enfin après la révolution de 1911, et avec l'assentiment au moins tacite des grandes puissances, la Chine transforma son protectorat sur le Tibet en droit de souveraineté qu'elle n'avait pas les moyens d'exercer réellement.

En 1951, le nouveau régime chinois étendit son contrôle effectif sur le Tibet et signa avec l'Inde, un traité reconnaissant la région comme partie intégrante de la Chine avec statut d'autonomie interne.

Mais l'idéologie communiste n'était pas de nature à convaincre les tibétains de renoncer, à leur mode de penser, ni leurs croyances religieuses qualifiées par la Chine de superstitions. Les maladresses et l'arrogance des fonctionnaires usant de contraintes ne tardèrent pas à provoquer des tensions. En 1959, ce fut le soulèvement contre l'administration chinoise, bientôt suivi d'une répression brutale. Le quatorzième Dalaï-Lama, son gouvernement et des milliers de tibétains cherchèrent refuge en Inde et s'installèrent à Dharmsala, où ils sont encore, alors que le Xème Panche Lama se ralliait à la révolution donc à la Chine.

Le pire était à venir. De 1966 à 1976, la révolution culturelle maoïste passa sur la Chine et le Tibet comme un terrible cataclysme, faisant des victimes par dizaines de milliers, engloutissant plus des trois quarts des monastères avec tous leurs trésors d'art. Mais la civilisation tibétaine ne voulait pas mourir, comme en témoigne le regain de ferveur religieuse que l'on constate depuis la "relative" libéralisation de la politique chinoise au Tibet.

### Le Peuple des Dieux

Malgré les vents contraires, le peuple Tibétain (4,5 millions de personnes dans les provinces tibétaines de Chine, Gansu, Sichuan, Qinghaï et Yunnan, plus 2,5 millions de personnes au Tibet) vit dans un monde spirituel dont la complexité fascine et déroute un esprit occidental, même s'il est quelque peu éclairé sur la pensée bouddhique. En effet, le Vajrayâna ou véhicule du diamant (fait partie du grand véhicule) est trop riche en spéculations philosophiques, techniques de méditation, rituels compliqués, symboles insolites et autres, pour être abordé par un profane. D'autant plus que les différentes écoles, Nyingmapa (anciens ou bonnets rouges) Gelugpa (réformés ou bonnets jaunes) Kagyupa, Karmapa, Sakyapa et autres, ont chacune leur propre enseignement à la conduite de l'Eveil.

On découvre certes la liturgie, des offices religieux, la musique sacrée des longues trompes (Dung-Chen) et les chants, voire les danses masquées (Cham) et encore la ferveur des fidèles et des pèlerins qui accomplissent les prosternations (Kyangchag) répétées dans la poussière, font tourner les moulins à prières (Manichorkor) ou alimentent les lampes à beurre de yack en récitant la fameuse formule "om mani padmeum". On assiste à ce spectacle la plupart du temps sans en détenir les clés.

### Alain Peyrefitte extrait de la Tragédie Chinoise

Pékin n'a pas tort de dire " le Tibet a été de tout temps dans la mouvance chinoise, il est exact que depuis des siècles, les tibétains ont été à coté des Han, avec les Ouighours, les Mandchous, les Mongols, une des cinq composantes essentielles de l'Empire Céleste. Les proclamations des empereurs mandchous, notamment des deux grands Kangxi et Quialong, étaient simultanément rédigées en tibétain, en mandarin, en mandchou et en mongol.

L'argument diplomatique renforce l'argument historique. Tous les états qui ont reconnu Pékin ont admis qu'il y a une Chine et dans ses frontières actuelles, aucun ne conteste l'appartenance du Tibet à la Chine.

Dans les provinces Tibétaines de Chine, les tibétains y mènent une vie conforme à leurs traditions, ils exercent leur culte dans des lamaseries célèbres comme celle de Taer (Kunbum) dans le Qinghaï ou au monastère Labrang à Xiare.

Bref, l'histoire et l'implantation des tibétains sont si mêlées à la Chine qu'il est improbable qu'un gouvernement chinois admette aisément que le Tibet fasse tout à fait sécession. Du reste Alexandra David Neel, la mère de tous les tibétologues ne voyait-elle pas l'avenir du Tibet dans une franche autonomie sous protectorat chinois ?

Ce que ne sont pas prêts à accepter vraiment, ni Pékin, ni le Dalaï-Lama". (Fin de citation).

### ABRANGSI ou LABULENGSI

Village de Xiare

Dès la sortie de Lanzhou, la route commence à monter. Elle traverse des faubourgs interminables et l'on ne tarde pas à découvrir des vues panoramiques sur un noeud de montagnes découpées en terrasses. On franchit un col à 2700 mètres d'altitude ; il est enneigé en hiver. Du col, la route descend dans une gorge, puis dans une vallée où les villages sont rares au début et sans grand caractère. Les maisons anciennes sont en pisé. Ce sont des villages musulmans Huï du district de Linxia où l'on ne voit évidemment pas le moindre cochon. Mais on rappelle en riant les temps où les gardes rouges forçaient les musulmans à en élever. Les femmes portent souvent un voile noir, mais sans se masquer le visage.

Au delà de Linxia, on remonte la vallée du Daxia-he, la vallée se rétrécit brusquement et tandis que l'on se dirige vers une région de haute montagne on entre dans le district de Gannan au pays d'Amdo. Les premiers troupeaux de yacks apparaissent sous la houlette des bergers tibétains aux chapeaux à larges bords. On découvre quelques lamaseries ainsi que leurs stupas.

A Xiare, bourg de montagne situé à 2960 mètres d'altitude et dont la raison d'être est la lamaserie, vivent actuellement 1300 moines et 700 novices.

Pour découvrir le monastère sous son plus bel aspect, je traverse le Daxia-he que les tibétains appellent "le bol au trésor". J'ai une vue d'ensemble sur les bâtiments, avec les montagnes en toile de fond, caractéristique de l'architecture tibétaine avec cette prépondérance de motifs de décoration aux lignes horizontales. Ce chemin détourné mène également à l'ancienne demeure d'été du grand lama, aujourd'hui transformée en hôtel pour touristes

Le monastère Labrang fut fondé par Jamyang Shepa (1648-1721). Novice à l'âge de 13 ans, il partit à Lhassa après 8 années, approfondir ces études. Il résida au monastère de Drepung (Lhassa) jusqu'à l'âge de 60 ans et devint un disciple direct du Vème Dalaï-Lama (1617-1682) et passa de très nombreuses années en méditation pendant lesquelles il écrivit de très nombreux ouvrages. En 1709, il revint en Amdo sa province natale, et entreprit grâce à d'importantes donations la construction du monastère Labrang.

Les réincarnations, qui héritèrent de son nom comme titre, poursuivirent son oeuvre et fondèrent de nouveaux collèges. La lignée de réincarnation de Jamyang Shepa compte cinq hiérarques, le dernier étant mort en 1947. Grâce au 2ème Jamyang Shepa (1728-1791) qui

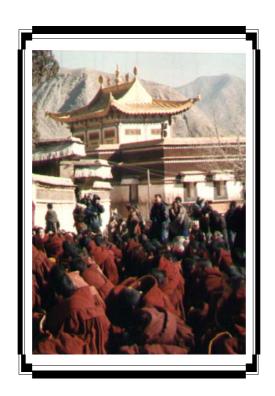
aurait réuni plus de 20 000 livres rares, Labrang eut la réputation de posséder la plus riche bibliothèque du Tibet.

Le monastère dont l'administration et les études suivaient le modèle des grands monastères Gelugpa (bonnets jaunes) de la région de Lhassa abritait 6 collèges. Le plus important celui de la philosophie fut fondé par le 1er Jamyang Shepa. Plus de 3000 moines y étudiaient la règle monastique, la logique, la philosophie de l'opinion moyenne, et l'enseignement de la perfection de sagesse au cours du cursus qui pouvait nécessiter une vingtaine d'années pour accéder à la maîtrise de ces différentes matières. Les cinq autres collèges ne comptaient pas plus de 100 à 200 moines chacun.

Dans le <u>collège tantrique du bas</u>, fondé en 1715, le <u>collège tantrique du haut</u> fondé en 1739, le <u>collège de la roue du temps</u> était spécialisé dans l'astrologie et le calcul du calendrier, fondé en 1763.

Et au <u>collège de Hevajra</u>, fondé en 1881, les moines se consacrent à la pratique mystique et aux rituels tantriques alors que les moines du <u>collège de médecine</u> fondé en 1784 étudiaient l'art de guérir.

Environ 80% des bâtiments de Labrang furent détruits après 1950. D'importants travaux de reconstruction sont en cours et des pèlerins continuent d'affluer en grand nombre. On assiste depuis 1980 à la renaissance de la vie conventuelle (2000 moines et novices actuellement). Le monastère est une vraie cité avec ses rues et plus de 200 bâtiments qui donnent une idée de l'extraordinaire ferveur religieuse de tous ces paysans qui descendent de leurs montagnes et de leurs vallées pour se mêler aux 2000 moines. Penchées en avant, vêtues de leur longue tunique traditionnelle, les vieilles paysannes tibétaines sont particulièrement émouvantes. Elles déambulent dans les cours, les rues du monastère, le long des logis blancs et noirs ou peints en rouge sombre lorsqu'ils sont affectés aux réincarnations de Jamyang Shepa. Elles accomplissent leurs dévotions, récitent une prière ou actionnent machinalement les moulins à prières. Le monastère Labrang plus que nulle part ailleurs, exprime cette foi populaire sans laquelle il ne vivrait pas vraiment.



## Les Fêtes de Monlam (Bons Voeux)

Une fête très curieuse a lieu chaque année au moment de la pleine lune du premier mois lunaire. Les fêtes durent 15 jours et commencent 3 jours après le nouvel an tibétain, même date que le nouvel an chinois.

C'est l'assemblée des moines qui se réunissent au début de l'année pour assurer la lecture des saintes écritures et d'autres cérémonies pour la prospérité du Tibet pour le Dalaï-Lama.

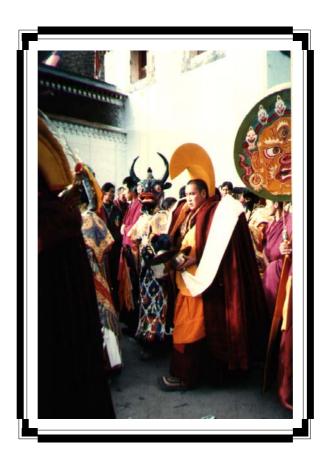
Des familles tibétaines voyagent souvent pendant des mois pour assister à ces fêtes. Ils sont souvent obligés de dormir en campement à la belle étoile par -20° avec femmes et enfants.

Les festivités les plus importantes sont le <u>13ème jour lunaire</u>, avec l'exposition du Thang ka géant (20 m X 30 m).

<u>14ème jour lunaire</u>, les danses de la mort du dieu Yama (danse du Cham) avec 36 danseurs masqués. A la fin on brûle son effigie.

<u>15ème jour lunaire</u>, visite de tous les temples avec le G.Tor.ma que l'on dépose dans chaque temple. On fait brûler des herbes et des prières. Exposition de sculptures en beurre de yack coloré et de lanternes éclairées au beurre de yack.

16ème jour lunaire, promenade du bouddha Maïtreya à travers le village.



# ENTRETIEN AVEC FRERE ALDO BENETTI AU SUJET DE L'ANTIQUE BADERA

**PAGUS - PLEBES** 

Frère Aldo Benetti est un spécialiste de la topographie romaine qu'il a beaucoup étudiée en Italie; il a publié une vingtaine d'ouvrages d'histoire locale et scientifiques et a été amené à étudier l'histoire de notre région à l'époque gallo-romaine notamment à travers la christianisation qui est intervenue au début de notre ère. Au cours d'un entretien, il nous a fait part des résultats de ses recherches. Nous le remercions vivement pour cette contribution à l'histoire de Baziège, durant une période pour laquelle nous ne disposons que de peu d'informations. Frère Aldo Benetti a dédié ce travail en signe de reconnaissance à toute la communauté baziégeoise dont font partie plusieurs de ses proches parents.

Nous présentons dans cet article le contenu de cet entretien, fruit des recherches de Frère Aldo Benetti, en nous appuyant sur des notes qu'il nous a transmises en français, bien que ce ne soit pas sa langue natale et que nous tenons à la disposition des membres de l'association.

Il est bien connu que Baziège se trouve situé sur une importante voie romaine, cet itinéraire de Narbonne à Toulouse est mentionné à toutes les époques. Mais Frère Aldo Benetti souligne qu'à côté de cette route impériale il existait d'autres routes romaines comme celle qui suivait un peu plus au nord le cours de la Marcaissonne. Il faut savoir que les romains avaient l'habitude de construire deux routes : la voie consulaire impériale pour le trafic rapide et, parallèlement à celle-ci, la voie populaire pour le trafic lent et les troupeaux. En Italie du Nord-Est, il s'agit des "Via Pelosa" qui passent à 2 ou 3 km de la voie impériale.

La voie romaine principale venant de Narbonne passait près de Montgaillard (station Vicesimum, du latin vicesima vingtième, XX milles), puis à Badera qui conserve la borne milliaire portant l'inscription XV milles où elle franchissait l'Hers (anciennement Ircius) pour aller vers Montgiscard, Deyme dont le nom qui pourrait provenir du latin décima (la dixième) évoquerait la distance X milles et arrivait à Toulouse par la porte de Narbonne.

Les bornes milliaires indiquaient les distances à la ville d'appartenance ici Toulouse (Agros Tolosanus). Elles marquaient aussi des étapes très importantes. Chaque X milles (15 km), d'habitude on changeait les chevaux , il y avait donc un relais appelé mutatio.

Chaque XV milles (presque 23 km), il y avait aussi des lieux de repos pour passer la nuit, des stations (statio) car une personne pouvait faire cette distance à pied dans la journée : Badera était donc une statio. L'ospe, c'est à dire le pèlerin, celui qui voyage, trouvait dans l'hostaria ( de laquelle dérive hospitium et hôpital plus tard) toute chose nécessaire pour le voyage (1). La personne chargée de donner des vivres aux magistrats romains et plus tard aux passagers s'appelait parochus ( en latin parochus signifie fournisseur des magistrats en voyage). Plus tard les chrétiens virent en cette personne celle qui restaure sur le chemin de cette vie et le terme parochus c'est à dire curé (parroco en italien) avec celui de paroisse (parochia en latin), sont restés jusqu'à nos jours.

Ainsi ce sont ces premiers "relais" et "hospices" qui sont le point de départ de nos villages actuels. Le pagus (village ou bourg en latin) érigé sur cette première structure romaine est la plus ancienne formation de village ou de commune. Baziège doit déjà être à

l'époque romaine un pagus, un grand village. Plus tard, les premières communautés chrétiennes, plebes, (peuple) se rassemblèrent dans un lieu appelé ecclesiam ("ecclesia" en latin assemblée du peuple et plus tard assemblée des premiers chrétiens), c'est à dire "église". L'église située en ce lieu était donc une plebes pagense, c'est à dire une des premières églises, matrice d'autres chapelles. L'hypothèse que Badera était une de ces plebes pagense est étayée selon Aldo Benetti par les traces laissées par la centuriation agraire romaine et le nom de son église.

Quand on observe sur la carte au 50.000 ème le territoire de Toulouse à Baziège, on s'aperçoit tout de suite qu'il y a des traces de centuriation agraire romaine (terrain divisé en cadres) (2)(3).

L'un des axes principaux de ce découpage, dit decumanus, correspond à la direction de la voie romaine Villenouvelle-Bagiège et passait par la métairie de Roujairou. Perpendiculairement et parallèlement à cet axe, existent des traces de "centuriation" du terrain qui sont des routes, chemins, ruisseaux....ayant ces orientations.

Si l'on prend par exemple comme référence la X ème borne milliaire (Deyme), la direction Deyme-Escalquens perpendiculaire au decumanus serait l'un des côtés du cadre pris pour ligne de départ. En faisant l'hypothèse que la centuriation est du type classique (Actus 20x20) soit un cadre de 710,40 m de côté, la distance qui sépare la direction Deyme-Escalquens de Baziège est de 10 centuries, c'est à dire 10 cadres de centuriation; ce dixième cadre de centuriation passe par la XV ème borne milliaire et par Baziège voir croquis joints.

En Italie Aldo Benetti a trouvé que les plebes sont généralement situés sur les routes romaines tous les dix cadres de centuriation, près de l'intersection des lignes de découpage. Ainsi Baziège est situé au croisement de l'axe principal et de l'axe perpendiculaire Saint Léon-Tarabel.

Vers le Vème ou VI ème siècle, avec les invasions barbares, l'archevêque de Toulouse, préoccupé par les communautés chrétiennes qui se trouvent sur son territoire, empêchées de se rendre à la cathédrale, érigea quelques oratoires en église subsidiaire de la cathédrale. De ce fait il donna au curé de cet oratoire transformé en église, c'est à dire en plèbes rurales, une partie de sa juridiction (de ses pouvoirs); il disposait de fonts baptismaux et de toute autorité et fonctions nécessaires selon la loi romaine des étapes milliaires. Par ailleurs ces premières plèbes étant loin de Toulouse sont pluripagense, c'est à dire qu'elles avaient juridiction sur plusieurs pagus (villages). Le curé porte alors le nom de plebanus soit archiprêtre. Ainsi, en supposant qu'Escalquens et Montgaillard Lauragais soient deux de ces pagus, après Toulouse, la première église-mère (plebs pluripagense) serait à Baziège.

Selon Aldo BENETTI, cette première église prenait aussi le nom de la cathédrale dont elle dépendait, en signe d'unité entre l'archevêque et l'archiprêtre soit entre la cathédrale et la nouvelle plebes c'est à dire la grande paroisse rurale. Pour Baziège le nom fût Saint Etienne, nom qui était peut être déjà celui du premier oratoire

Par la suite, les autres oratoires, comme Escalquens.., devinrent des églises (plebs pagense) pour desservir leurs communautés chrétiennes. Enfin, furent érigées des chapelles filiales autour de chaques plebs. Ce fut le concile de Toulouse de l'an 834 (propter asperitatem viarum et tempori) qui pour ceux qui se trouvent loin à cause des fleuves, des bois et autres difficultés, donna aux évêques la faculté d'ériger d'autres chapelles subsidiaires; leur prêtre furent appelés "chapelains". Plus tard ces chapelles devinrent "paroisses autonomes" comme actuellement.

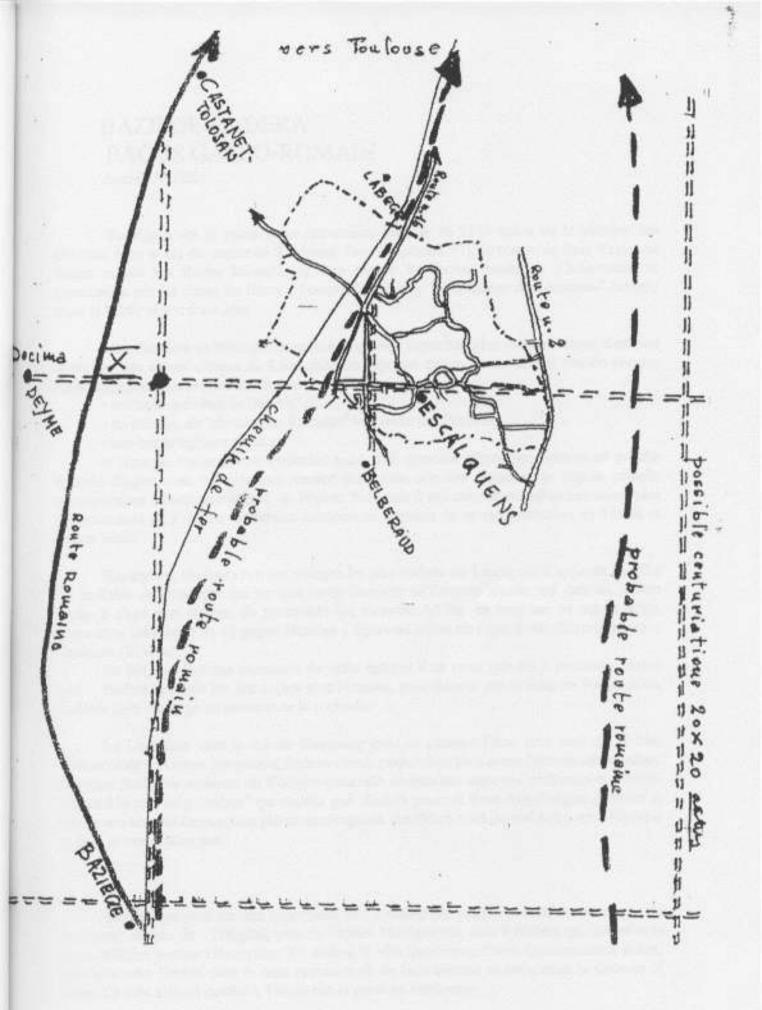
De nos jours la diminution du nombre de prêtres, oblige à retourner aux origines : un seul prêtre dessert plusieurs paroisses.

Ainsi, selon Frère Aldo Benetti, Baziège qui a été pendant longtemps le centre principal de plusieurs communes, serait un de ces pagus romains sur lequel aurait été érigé l'une des toutes première et principale paroisse rurale.

## **Notes:**

- (1) L'existence d'un "hôpital" à Baziège est relaté à diverses époques. Généralement ces hôpitaux qui jalonnent la voie romaine sont les traces des grands pèlerinages du moyen âge faits à Saint Jacques de Compostelle. Ils sont distants de 3 à 4 km: Montgiscard, Baziège, Donneville, Pompertuzat (l'Espital), Castanet disposaient d'un hôpital. Celui de Baziège était-il la survivance de l'hostaria de l'antique statio de Badera?
- (2) Centuriation vient du latin "centuriatus" qui signifie en principe : partagé en centuries c'est à dire en lots de 200 arpents soit d'une centaine d'hectares. Aldo Benetti considère des parcelles de 710,40 m de côté, soit 50 hectares environ).
- (3) Ce découpage permettait d'attribuer les lots de terres aux colons ou de récompenser les vétérans c'est à dire les soldats, qui après un long temps de service quittaient l'armée avec quelques avantages.

Lucien Ariès.



# BAZIEGE-BADERA PAGUS GALLO-ROMAIN

Lucien ARIES

Baziège a été le cadre d'une importante Bataille en 1219 qui a vu la victoire des Occitans avec le fils du comte de Toulouse, futur Raymond VII, le comte de Foix Raymond Roger et son fils Roger Bernard sur une troupe de Croisés venus de Carcassonne et commandés par les frères de Berzy : Foucauld de Berzy "le bourreau du Lauragais" homme cruel et habile et son frère Jean .

Mais l'histoire de Baziège remonte à des temps beaucoup plus reculés comme d'ailleurs la plupart des autres villages du Lauragais. De l'époque antique nous savons peu de choses, mais Baziège conserve plusieurs traces :

- son nom qui vient de Badera
- un chemin, dit "chemin des Romains" ou "route des Pountils"
- une borne milliaire romaine

et d'autres traces moins évidentes mais qu'il convient d'évoquer, comme ce porche d'entrée d'église avec ses éléments romans situé dans une des chapelles de l'église actuelle correspondant à l'ancienne entrée de l'église. Ne serait-il pas celui d'une église beaucoup plus ancienne dont on a conservé certains éléments au moment de sa reconstruction au 14ème et 16ème siècle?

Baziège est d'ailleurs l'un des villages les plus anciens du Lauragais; il apparaît en effet sur la Table de Peutinger qui est une carte itinéraire de l'empire romain qui date du 4 ème siècle. Il s'agit d'un rouleau de parchemin qui mesurait 6,75m de long sur 34 cm de large, aujourd'hui hélas brisé en 11 pages. Baziège y figure au même titre que Bram (Eburomagus) et Toulouse (Tolosa).

En fait, sur l'unique manuscrit de cette époque il ne reste que les 3 premières lettres Bad..., Badera apparaît sur des copies plus récentes, pour donner par la suite au 9 ème siècle Vadegia puis Vassiega au moment de la croisade.

Le Lauragais avec le col de Naurouze étant le passage forcé pour aller de la Mer Méditerranée à l'Océan Atlantique, Badera devait exister déjà bien avant l'arrivée des romains. La racine *Bade* très ancienne est d'origine celte, elle désigne des eaux peu profondes et a donné plus tard le mot latin "vadum" qui signifie gué: Badera pourrait donc être d'origine gauloise et tirerait son nom de l'importante plaine marécageuse que l'Hers avait du mal à drainer à l'époque et de la présence d'un gué.

Baziège est situé sur une importante voie romaine qui passait probablement, venant de Narbonne, au lieu dit "l'Hôpital, près de l'actuel Montgaillard, puis à Badera qui conserve la borne milliaire portant l'inscription XV milles; là, elle franchissait l'Hers (anciennement Ircius) pour aller vers Deyme dont le nom proviendrait du latin *décima* et évoquerait la distance X milles. La voie arrivait ensuite à Tolosa par la porte de Narbonne.

Comme à l'époque actuelle, la voie romaine franchissait la plaine marécageuse de l'Ers sur une voie surélevée de 1 à 2 mètres, grâce à des ponceaux ou pountils en belles briques de

terre cuite, comme on en trouve dans de nombreuses constructions romaines de l'époque et notamment à Rome, dans le sous sol de l'amphithéâtre du Colisée par exemple. Certes, ces pountils ont été restaurés par Colbert. Les fondations de l'ancien pont romain, qui permettait de franchir l'Hers, auraient été retrouvées au moment de sa reconstruction en 1881.

En ce qui concerne la borne milliaire de Baziège, elle porte 3 inscriptions en latin, la plus ancienne que l'on peut traduire "A notre maître Galerius/ Valerius/ Maximianus/ pieux heureux et invincible toujours Auguste 15000 pas" permet de la dater du 3 ème siècle car Galerius est mort en 305.

On sait que ces bornes indiquaient les distances à la ville d'appartenance c'est à dire ici Toulouse. Elles marquaient aussi des étapes très importantes.

Mais chaque quinze milles (presque 23 km), il y avait aussi des stations "statio", c'est à dire des lieux de repos pour passer la nuit, car une personne pouvait faire cette distance à pied dans la journée. Selon Frère Aldo Benetti spécialiste de la topographie romaine qu'il a beaucoup étudié en Italie, Badera devait être une de ces statio. L'ospe, c'est à dire le pèlerin, celui qui voyage, trouvait dans l'hostaria toute chose nécessaire pour le voyage. C'est de ce mot hostaria que dérivera plus tard hospice et hôpital. Cette fonction de Badera sur la voie romaine est aussi confirmée par sa présence sur la table de Peutinger, table qui indiquait en particulier les possibilités d'hébergement, si bien qu'elle jouait un rôle comparable à celui des "guides Michelin" d'aujourd'hui. Par ailleurs, cette fonction était aussi justifiée par la présence du gué qui imposait de faire halte avant de franchir la plaine marécageuse.

L'existence d'un "hôpital" à Baziège est relaté à diverses époques. Généralement ces hôpitaux qui jalonnent la voie romaine sont les traces des grands pèlerinages du Moyen-Age faits à Saint Jacques de Compostelle. Ils sont distants de 3 à 4 km. On connaît celui de Castanet, de Pompertuzat (l'Espitalet), de Donneville (hôpital Roux-Guy) de Montgiscard et ici à Baziège à la sortie ouest près du cimetière; il s'agit d'un emplacement idéal qui correspond à une partie surélevée du village donc non inondable et qui se trouve au débouché de la route des pountils. Peut être est il la survivance de l'hostaria de l'antique statio Badera?

Baziège devait déjà être au début de notre ère un pagus : c'est à dire un village, un bourg, assez important. Il est vrai que Badera était situé sur une importante route commerciale.

Bien avant l'époque romaine c'était la route de l'étain, indispensable pour la fabrication des alliages de cuivre et notamment du bronze, étain qui arrivait de Cornouaille par mer et Garonne jusqu'à Toulouse, puis porté de relais en relais à travers la piste lauragaise jusqu'aux peuples de la Méditerranée ou destiné a être allié au cuivre de la Montagne Noire.

Avec l'époque romaine Badera sera sur la route des vins importés d'Italie.

On sait que les romains arrivèrent en Lauragais après la fondation de Narbonne en -119. Pour approvisionner l'armée, les vins furent importés d'Italie et arrivaient à Toulouse par le seuil de Naurouze et Badera bien sûr.

La demande de vin dans la région devint vite considérable. Toulouse devint un grand marché des vins d'Italie, mais aussi un grand centre de consommation, car les nombreux marchands italiens et les vétérans des légions romaines venus s'installer à Toulouse ne voulaient renoncer ni à leur boisson habituelle ni aux grands crus d'Italie.

Mais les indigènes n'étaient pas en reste..., et la demande fût aussi considérable de la part des gaulois de la région.... les Volques-Tectosages raffolaient de vin.

Un peu plus tard, dès le début du moyen Age, c'est dans le commerce du sel que Baziège s'illustre. Le sel arrivait des marais salants de Narbonne transporté à dos d'âne par des marchands Goths. Les seigneurs de Caraman installèrent un important marché au sel à

Baziège et c'est à cette époque que remonte le marché de Baziège qui se tient depuis lors le samedi.

De l'histoire de Baziège au début de la christianisation on ne sait que peu de chose, si ce n'est cette légende de la Sainte Pierre selon laquelle un jeune chrétien y fût lié et persécuté, probablement au moment des grandes persécutions, fin du 3ème ou début de 4ème siècle, époque à laquelle remonte la borne milliaire. Cette légende laisse penser que Baziège a pu jouer un certain rôle au moment de l'évangélisation, probablement en raison de sa situation géographique. Il est vrai que les prédicateurs s'installaient de préférence dans les lieux très fréquentés et populeux comme les lieux de passage et notamment dans les mansio et les statio. Selon Frère Aldo Benetti, à Baziège il devait même y avoir l'une des toutes premières "églises".

La présence d'une église à Baziège pourrait remonter au Vème ou VIème siècle. En effet à cette époque avec les invasions barbares, l'archevêque de Toulouse, préoccupé par les communautés chrétiennes qui se trouvent sur son territoire, empêchées de se rendre à la cathédrale, érigea quelques oratoires en église subsidiaire de la cathédrale.

Selon Aldo Benetti, compte tenu de la position géographique particulière de Baziège, après Toulouse la première église-mère (plebs pluripagense) pourrait avoir été à Baziège.

A ce jour, Baziège n'a livré aucun vestige matériel de cette première église, seul ce porche d'entrée d'église romane curieusement inséré dans l'église gothique actuelle évoquerait son passait quelque peu lointain .

# LA VIGNE ET LE VIN A TRAVERS LES AGES ET EN LAURAGAIS

Causerie de Lucien ARIES du 6 février 1998

L'origine de la vigne sur le pourtour méditerranéen remonte à la nuit des temps.

Elle existait d'ailleurs dans notre région, bien avant l'arrivée de l'homme, contrairement au maïs arrivé récemment des Amériques après leur découverte, il y a 500 ans par Christophe Colomb (12 octobre 1492).

Au commencement, la vigne a du être très utile, à l'homme primitif qui vivait de chasse et de cueillette, car les raisins grâce à leur teneur élevée en sucre constituent un aliment très énergétique et donc très précieux. De plus ils peuvent être séchés, emmagasinés et conservés sous forme de raisins secs, utiles en cas de disette ou pour les périodes hivernales et très faciles à transporter par les nomades.

La culture de la vigne daterait de 6 ou 8.000 ans peut être, elle remonterait pratiquement au début de l'agriculture (10.000 ans environ). La culture de la vigne aurait débuté quelque part en Asie Mineure. La légende dit que c'est Noé qui aurait découvert ou planté la première vigne, après que son arche se soit échouée sur le mont Ararat.

Pour ces premiers agriculteurs, la vigne a dû constituer un bien très précieux car elle s'accommode de sols pauvres, souvent inutilisables pour d'autres cultures. Si bien que dès que l'homme a représenté ses activités par le dessin ou qu'il a su écrire il a constamment évoqué la vigne, d'ailleurs elle est citée dans de très nombreux passages de l'ancien testament.

Mais comment, fût donc fabriqué le premier vin?

Il est probable que nous ne le saurons jamais. Il est le fruit du pur hasard bien sûr, comme l'ont été la plupart des grandes découvertes comme celles du bronze, du fer ou de l'acier : quelques grappes de raisins oubliées au fond d'une jarre, d'un vase ou d'un pot et la chaleur aidant elles ont dû fermenter. Par contre, celui qui a goûté le jus a eu une excellente idée, il a dû le trouver "bon", il a recommencé l'expérience, probablement en cherchant à comprendre, peut être avait il déjà une âme de chimiste, son expérience a bien marché.... et nous lui devons le vin.

Toujours est-il que la naissance du vin est très ancienne!

En Egypte tout d'abord où l'on trouve des traces écrites qui ont près de 4500 ans avec le pharaon Pépi II. 2400 ans avant notre ère ce pharaon disposait déjà d'une véritable carte des vins, vin rouge et vin blanc - s'il vous plaît - et 3 appellations "contrôlées" : les vins du Delta (du Nil bien sûr), les vins de Peluse et les vins de Letopolis. Dans la bible même, on trouve plusieurs noms de vins.

Le vin possédait des vertus très intéressantes pour l'époque.

C'est une boisson très agréable comme vous le savez...., mais on s'en servait aussi comme désinfectant pour consommer l'eau, dans les régions où elle était un peu douteuse. On lavait les aliments avec du vin ou du vinaigre. On pouvait les conserver en marinade à base de vin, d'huile et de fameuses fines herbes du pourtour méditerranéen. On nettoyait aussi les blessures avec du vin avant de les panser avec de l'huile.

Ces vertus multiples, expliquent que le vin ait tenu un rôle important dans les rites religieux de l'époque et jusqu'à nos jours. Par exemple en Grèce antique, on célébrait le culte de Dionysos, qui était le dieu du vin.

Quelques siècles avant notre ère, la culture de la vigne et la production de vin gagnèrent nos régions, en commençant par Massilia (Marseille) fondée par les grecs 600 ans avant notre ère; les phocéens auraient apporté là, les meilleurs cépages de Grèce. A cette époque, la vigne et le vin gagnèrent surtout Rome (fondée, selon la légende, au 8 ème siècle avant notre ère en -753 par Remus et Romulus).

L'exploitation des vignes romaines était alors, le privilège de quelques riches citoyens, mais la demande devint si importante, que la production de ces petites vignes privées devint insuffisante. Il fallut alors avoir recours à une exploitation à vaste échelle et à de grandes plantations collectives.

En ce temps là, le vin était transporté dans des peaux de bêtes, des sortes d'outres et emmagasiné dans de grandes jarres. Quand il était excellent, il était conservé dans de grandes amphores pointues, faciles à enterrer jusqu'au col pour les maintenir au frais. Pour le servir on utilisait aussi des amphores mais plus petites.

Les vins de Falerne, de Chianti et du Vésuve étaient déjà très renommés. Ces vins de l'époque romaine ressemblaient peu au vin actuel; il avait un goût de miel ou d'aromates et il était souvent résiné pour le conserver. Il était même courant d'ajouter un peu d'eau de mer toujours pour le conserver, ou de verser à sa surface de l'huile pour le protéger de l'air.

A cette époque, le vin était réservé à une élite, il accompagnait toujours les grands festins et les fameuses orgies romaines; les soldats en faisaient une grande consommation pour y puiser le courage nécessaire aux interminables campagnes.

Les romains arrivèrent en Lauragais après la fondation de Narbonne en -119.

Pour approvisionner l'armée, les vins furent importés d'Italie et arrivaient à Toulouse par un véritable chemin de fourmis qui passait par le seuil de Naurouze et Baziège (Badera), ou en empruntant parfois le chemin des crêtes.

La demande de vin dans la région devint vite considérable. Toulouse devint un grand marché des vins d'Italie, mais aussi un grand centre de consommation, car les nombreux marchands italiens et les vétérans des légions romaines venus s'installer à Toulouse ne voulaient renoncer ni à leur boisson habituelle ni aux grands crus d'Italie.

Mais les indigènes n'étaient pas en reste...; la demande fût aussi considérable de la part des gaulois, car les Volques-Tectosages raffolaient de vin. Pourtant, le Sénat romain leur avait refusé le droit de cultiver la vigne et l'olivier, probablement pour conserver le monopole et écouler la production romaine. Ainsi, les grecs et les romains taxaient les habitants de la région d'ivrognerie. C'est vrai que contrairement à eux , les gaulois buvaient le vin pur ( sans eau ). D'ailleurs Cicéron (homme politique romain et grand orateur de l'époque) dit que "si les gaulois étaient obligés de boire du vin mouillé d'eau, ils tiendraient ce breuvage pour un poison".

Mais Cicéron dit aussi que la Gaule est remplie de trafiquants et de citoyens romains, pas une pièce d'argent ne se déplace en Gaule sans être portée sur des livres de citoyens romains".

C'est vrai que cette situation de monopole très avantageuse, après la conquête, avait attiré là de nombreux affairistes romains, brasseurs d'affaire : il y avait des entrepreneurs, des commerçants des exploitants et des exploiteurs agricoles et des trafiquants...

Le point de départ des vins d'Italie était Pompei.

Ce port, un peu au sud de Naples (enseveli par une éruption du Vésuve en +79), était situé dans une importante région de vignoble - la Campanie. Le vin était transporté dans des amphores, fabriquées en Italie..., notamment à Minturnes un peu au nord de Naples; on connaît d'ailleurs très bien les noms des fabriquants d'amphores et des viticulteurs : il

s'agissait d'un commerce très bien organisé et très bien protégé pour l'époque. Les romains exportaient à la fois le contenant et le contenu vers notre région.

Le vin italien était amené par bateau dans des amphores, débarqué à Narbonne, puis acheminé par la grande route ancestrale qui reliait déjà la Mer Méditerranée et l'Océan Atlantique. Cette voie fût aménagée...et devint une importante voie romaine, elle passait à Badera, c'est à dire à Baziège : les pountils "chemin des romains" ont pour base l'antique voie romaine, qui correspond à peu près à l'actuelle route nationale 113.

Badera à cette époque, était une étape très importante, elle figure sur la plus ancienne carte itinéraire de l'empire romaine, la Table de Peutinger (4 ème siècle), au même titre que Eburomagus (Bram) et Tolosa (Toulouse) alors que Sostomagus (Castelnaudary) n'y figure pas encore. C'est à Badera que pour gagner Tolosa, on franchissait à gué la zone marécageuse que l'Hers n'arrivait pas à drainer.

Rome percevait des taxes sur ce trafic de vin.

Le trafic devait être considérable, si l'on en croit la grande quantité d'amphores vinaires italiques vides retrouvées à Vieille Toulouse. Les bureaux de péage sur la voie d'aquitaine étaient nombreux : Carcassonne, Bram et tout prés d'ici au seuil de Naurouze à Elusio.

C'est au sujet d'Elusio et de sa taxe sur les vins d'Italie qu'éclata un procès retentissant plaidé par Cicéron en personne, il y a 2000 ans.

Pour comprendre cette affaire, il faut savoir qu'Elusio occupait une place stratégique importante de part sa position géographique, au seuil de Naurouze..., mais aussi parce que d'Elusio partait une route qui allait chez les Ruthènes, c'est à dire chez une peuple gaulois qui se trouvait plus au nord, vers Rodez, route approximativement jalonnée par Montmaur, Les Casses, Saint Félix, ...

On a d'ailleurs découvert récemment à Naurouze, entre 1955 et 1960, une basilique paléochrétienne du 4 ème siècle, unique en France, avec au-dedans et alentour 52 sarcophages; basilique construite sur l'emplacement d'une vaste habitation gallo-romaine, dont on a aussi découvert les thermes, l'ensemble couvrant plusieurs hectares non encore fouillés. La basilique est considérée comme le berceau du christianisme en Lauragais.

Au début de la conquête romaine, Elusio se trouvait à la limite ouest de la cité de Narbonne, à la frontière de la province Narbonnaise, il s'agissait donc de percevoir là, à Elusio, la taxe sur les vins destinés d'une part aux Ruthènes et d'autre part aux indigènes locaux, les Volques-Tectosages et autres autochtones.

La taxe à Elusio était de 6 deniers par amphore. L'amphore mesurait entre 95 cm et 1 mètre, elle avait un diamètre de 25 à 30 cm et contenait environ 20 litres. L'amphore était d'ailleurs une unité de mesure de volume très précise, une amphore-étalon était conservée au Capitole à Rome (26,26 litres contre 19,7 litres pour l'amphore grecque). Une amphore pouvait peser 40 à 50 kilos. Il faut savoir qu'à cette époque le vin ordinaire se vendait 4 à 5 deniers l'amphore. Une taxe de 6 deniers revenait donc à doubler le prix du vin. Si l'on tient compte des frais de transport, le prix de vente des vins d'Italie était multiplié par 5 environ.

C'est au sujet de cette taxe qu'éclata l'affaire d'Elusio vers les années -70, affaire plaidée par Cicéron pour défendre le gouverneur de province romain, qui s'appelait alors Fonteius; c'est la fameuse plaidoirie connue sous le nom de "pro fonteio".

Pourquoi ce procès?.. Les indigènes accusaient ce fameux gouverneur d'abus; la taxe à Elusio y était en effet anormalement plus élevée qu'à Toulouse, 6 deniers à Elusio contre 4 seulement à Toulouse. Alors, pourquoi?

Les raisons invoquées par Cicéron ne sont pas très claires.

- C'est vrai que Fonteius était imbus de la grandeur de Rome et très attaché à l'intérêt des romains, peut-être voulait-il favoriser les commerçants romains, en incitant les Ruthènes à passer par les négociants romains de Toulouse, plutôt que de le faire venir directement par Elusio (Naurouze).
- C'est vrai aussi qu'à cette époque, les Ruthènes étaient encore indépendants et que peut-être leur fidélité envers les romains n'était pas exemplaire. Il ne faut pas oublier que si la Narbonnaise était une province romaine, le reste de la Gaule était encore indépendant; quand l'affaire éclate la Guerre des Gaules n'a pas encore réellement commencée; Vercingétorix, qui était un Arverne (autre peuplade gauloise qui occupait l'Auvergne), vient juste de naître (-72).

Voilà donc ce tout premier procès qui a beaucoup fait parler du Lauragais peut-être jusqu'à Rome.

Pour satisfaire l'énorme demande locale, les romains durent planter des vignes.

En Narbonnaise d'abord : ce vignoble serait donc probablement l'un des plus anciens de France. C'est à cette époque que remonte aussi les grands vignobles de Bordeaux, de la vallée du Rhône et de la Moselle. Puis, au fur et à mesure que l'empire s'agrandit, ils plantent des vignes pour approvisionner l'armée, dans la péninsule ibérique (l'Espagne), en Allemagne et même en Grande Bretagne.

Au début de notre ère, la culture de la vigne faillit supplanter celle du blé, culture indispensable mais qui rapportait moins. La production devint si grande que les prix commencèrent à chuter. L'empereur romain Domicien, promulgua alors un décret interdisant la plantation de nouvelles vignes en Italie et fit arracher la moitié du vignoble dans le reste de l'empire. Ce décret fût aboli 200 ans après (par l'empereur Probus 276-282).

Vers cette époque on commença à utiliser les fûts pour le transport du vin.

Pour fermer les récipients on commença à utiliser des bondes de bois et surtout des bouchons de liège, liège découvert dans la péninsule ibérique et en Afrique du nord.

Tout ce savoir faire fut fortement compromis au moment des grandes invasions barbares et de la chute de l'empire romain.

Les loups envahirent le vignoble bordelais, on perdit l'habitude de se servir des bouchons de liège et même par endroit on oublia l'art de tailler la vigne : de nombreux domaines dégénérèrent. Certains disent que c'est Saint Martin, ce moine soldat (315-397) qui a partagé son manteau avec un mendiant, qui aurait retrouvé l'art de tailler la vigne. La légende dit qu'un jour en inspectant ses vignes avec ses compagnons, leurs ânes, s'étant détachés, avaient brouté les jeunes pousses d'une vigne; l'année d'après il s'aperçut que ces pieds de vigne avaient porté la récolte la plus abondante. Il avait donc retrouvé l'art de tailler la vigne dit-on.

Dans cette période trouble, on continua néanmoins à fabriquer du vin, probablement du mauvais vin. Les établissement religieux continuèrent à cultiver la vigne et à fabriquer du vin pour usage ecclésiastique et pour la pratique médicinale.

C'est à Charlemagne que l'on doit les vignes au bord du Rhin sur les pentes les mieux ensoleillées.

Après la croisade contre le catharisme, pendant la guerre de Cent ans, le Sud Ouest de la France appartint à la couronne d'Angleterre durant 3 siècles.

Une flotte spéciale fut créée pour écouler la production bordelaise vers l'Angleterre et l'Europe du Nord. Pour protéger les navires marchands contre les pirates français, les anglais créèrent une flottille d'escorte spéciale : cette flottille est à l'origine de la Royal Navy.

Les vins étaient transportés dans les navires, dans de grands fût appelés "tonnes". Ces fût ne sont plus utilisés mais leur nom est resté et on parle encore du tonnage des navires.

Le vin accompagna les grands explorateurs à travers le monde notamment pour économiser l'eau.

Les vins de Rioja accompagnèrent Christophe Colomb en Amérique.

Vers la fin du 17 ème siècle, le vin connut en France un développement très important. C'est l'arrivée du champagne avec Don Perignon qui réintroduisit l'usage du bouchon de liège, indispensable pour coucher les bouteilles et amener le vin à son apogée. C'est aussi l'arrivée de nouvelles bouteilles plus épaisses grâce à l'amélioration des techniques de soufflage du verre en Angleterre.

La première étiquette daterait de 1756 sur une bouteille de Porto, mais son utilisation restera rare jusqu'au 20 ème siècle.

Au milieu du 19 ème siècle, deux maladies frappèrent successivement la vigne dans le monde entier, l'oïdium et le phylloxera!

Il fallut alors changer les méthodes de culture et le style des vins qui sont d'ailleurs restés jusqu'à nos jours.

En 1845 d'abord, c'est un champignon , l'oïdium ou mildiou poudreux (du nom du botaniste qui l'a identifié en Grande Bretagne) venu d'Amérique du Nord avec des plants importés. L'oïdium ne tue pas la vigne mais rend les grains fendillés, petits et acides. Au château de Versailles, Grison enraya la maladie en pulvérisant du sulfate de calcium; par la suite la vigne fut sauvée en pulvérisant du soufre.

Vers 1865, apparut une maladie beaucoup plus grave, le phylloxera - parasite qui détruit les racines de la vigne - venu lui aussi d'Amérique avec des plants importés par des chercheurs qui travaillaient sur l'oïdium. En 10 ans, la moitié du vignoble disparut. Pourtant le remède qui consiste à avoir recours à la greffe était connu depuis 300 ans; les espagnols de Cortès en 1522, pour protéger du phylloxera la vigne américaine, avaient déjà procédé à des greffes de boutures de vigne européenne. La vigne d'Europe fût sauvée en greffant les variétés de vigne classique (Vitis Vinifera) sur des racines de vigne américaine résistant au phylloxera, il s'agit d'une vigne sauvage Vitis Labrusca.

Quant au vin, il a beaucoup évolué..., surtout au 20 ème siècle, à cause de l'évolution des techniques de culture et de vinification.

A l'heure actuelle il n'est plus possible pour un propriétaire de laisser dormir son capital, pendant que sa récolte mûrit lentement dans ses caves "à l'ancienne". On fabrique donc le vin de telle manière qu'il soit buvable le plus vite possible, grâce aux progrès des techniques. Les coupages et assemblages de vins non millésimés permettent de séduire un vaste public avec un vin de qualité constante...

Le vin a fait beaucoup parler de lui :

- Pour Plutarque, historien grec du 1 er siècle "le vin a la vertu de faire parler librement et franchement".
  - Pour Napoléon "pas de vin ,pas de soldat".
- Alexandre Dumas a dit du vin que "c'est la partie intellectuelle d'un repas. Les viandes n'en sont que la partie matérielle".

- Pour Victor Hugo "c'est Dieu qui créa l'eau, mais l'homme qui fit le vin".
- Pasteur a dit : "Il y a plus de philosophie dans une bouteille de vin que dans tous les livres".

Je vous laisse le soin de méditer ces phrases qui sont d'une autre époque, sachant bien que du vin il faut en boire mais très, très modérément.....

# La REVUE DE PRESSE

# L'A.R.B.R.E. SUR LA ROUTE DU PASTEL

Le voyage culturel annuel, organisé à l'occasion des Journées du Patrimoine 98, a conduit l'association A.R.B.R.E sur la route historique du circuit du pastel en Pays Lauragais.

La première visite fut pour le château de Magrin, avec ses tours médiévales et Renaissance. pour y voir pousser cette plante qui pendant plus d'un siècle entre le 15ème et le 16ème procura à la région une exceptionnelle richesse et lui valut le nom de pays de cocagne, pays non imaginaire mais bien réel. On peut d'ailleurs y quelques voir aussi pieds d'indigotier, plante qui fut la



concurrente mortelle du pastel puisqu'elle le supplanta à la fin du 16ème siècle. La visite



Le Président de l'ARBRE au moulin pastelier

commentée de son musée du pastel, unique en France, par conservateur Patrice Georges Rufino permit de découvrir deux rares curiosités, magnifique et unique séchoir à pastel et un authentique moulin pastelier. Ce fût aussi l'occasion d'y visiter une exposition l'empire wisigoth de Toulouse, pour illustrer la conférence qu'il donna à Baziège à l'occasion de la parution de son livre "Clovis contre Alaric.." dans le cadre de l' A.R.B.R.E.

Après un repas très convivial à Saint Paul-Cap-de-Joux, l'autocar amena

l'assemblée à Lavaur pour une visite guidée et commentée par Jean Odol, historien du Lauragais, spécialiste du catharisme; il est vrai que cette ville est très riche d'un passé remarquable, notamment à l'époque de la croisade contre le catharisme. La visite a commencé par la Place du Plô, ancien emplacement du château qui fût assiégé et pris en 1211. Jean Odol ne manqua pas de relater le sort réservé à la malheureuse Châtelaine Guiraude de Lavaur,

livrée aux soldats ... puis jetée dans un puits et enfouie sous des pierres, au grand émoi de la foule. L'assistance fut aussi saisie par la cathédrale Saint Alain avec son authentique Jacquemart.

Sur le circuit, le groupe a été très chaleureusement accueilli au château de Loubens par ses propriétaires, M et Mme d'Orgeix et a trouvé dans ce château du 15 ème-16 ème siècle une étonnante atmosphère d'une "maison de famille", famille très illustre jusqu'à nos jours, où 22 générations, depuis 1096 ont laissé leurs empreintes. C'est à



On compatit au destin de Dame Guiraude, raconté avec chaleur par Jean Odol

l'époque du pastel qu'il fût remanié style renaissance vers 1580, par Jacques de Loubens Verdale, conseiller d'état d'Henri II. Le dernier seigneur de Loubens au moment de la



Promenade, sous la pluie, dans le magnifique parc du château de Loubens.

Révolution, au 18 ème, était Capitoul. La visite a permis de découvrir les appartements meublés d'époque, les offices souterrains, le petit musée, l'extraordinaire parc plusieurs hectares, sans oublier ce curieux plafond de grenier à grains flanqué de poutres qui le font ressembler à l'entrepont d'un navire que l'on doit à "l'oncle Jules" navigateur au long cours.

Durant le trajet, Jean Odol, à enthousiasmé le public en commentant avec saveur la campagne lauragaise avec passage anecdotes et faits

historiques. Une sortie très enrichissante pour une cinquantaine d'amoureux du Lauragais, de ses paysages et de son histoire, qui se sont donnés rendez-vous aux Médiévales de Baziège qui se dérouleront du 5 au 11 Octobre (congrès d'historiens les 10 et 11 Octobre) sur les thèmes "Cathares, troubadours et Lauragais".

# **VEILLEE OCCITANE: L'A.R.B.R.E ET LA VIGNE**

L'A.R.B.R.E. a débuté ses activités par sa traditionnelle veillée à thème (entrée gratuite), avec cette année "La Vigne". C'est Marie Emma ESPARBIE, secrétaire de l'association qui a pensé et magistralement orchestré cette soirée avec l'aide de nombreux baziégeois et le concours toujours très apprécié du groupe Canto Laousetto. Un public très nombreux et chaleureux était venu revivre les scènes de la vie d'autrefois.

Dans sa causerie d'introduction "la vigne à travers les âges et en Lauragais", Lucien ARIES a retracé l'histoire de la vigne depuis le tout début de l'agriculture jusqu'à nos jours, sans oublier le début de l'époque romaine pendant laquelle Badera était sur la route des vins importés d'Italie (Pompei). Il a notamment évoqué le fameux procès, plaidé par Cicéron quelques années avant notre ère pour défendre le gouverneur romain Fontéius accusé de taxer anormalement les vins à un péage situé au milieu du Lauragais, au seuil de Naurouze, à Elusio; c'est vrai que la taxe y était 30% plus élevée qu'à Toulouse...

Antonin Esparbié et Louis Péchalrieu parlèrent très concrètement de la vigne depuis la préparation de la terre jusqu'à la fabrication du vin. Les exposés ont été magnifiquement illustrés par les 3 derniers "vignerons" de la commune Joseph Colombiès, Adrien Laynet et



M. Colombiès en pédagogue

Marcel Risoul, avec force d'outils gracieusement prêtés. C'est vrai que pour la circonstance, dans la salle magnifiquement décorée "façon vigne", on pouvait admirer une splendide exposition d'ustensiles, depuis la houe pour préparer la terre jusqu'aux comportes pour transporter les raisins et le décalitre pour transvaser le vin. Rien n'y manquait, de l'objet le



Les fillettes dansent la vigne

plus humble tel ce couteau pour greffer la vigne, jusqu'à de véritables objets de collection comme ce pulvérisateur en cuivre pour sulfater. Les conférenciers ont évoqué les nombreuses petites vignes du temps jadis, maintenant disparues. A cette époque, chaque ménage ou presque avait sa parcelle de 7 à 15 ares pour sa consommation familiale; en principe on trouvait ces vignes pas très loin du village; pour Baziège, c'était au Rouquet et sur la Lantarèse, à Ayguesvives les vignes étaient situées à la Trappe et à Montesquieu au Bousquet ou à la Tressole. Ce fut aussi l'occasion de raconter les

vendanges et les repas qui réunissaient tous les participants autour de la fameuse oule où l'on préparait la poule en sauce avec olives, lardons et autres confits bien "goustous"..

C'est à Marie Emma Esparbié que revint l'honneur de présenter "sa majesté le vin" en évoquant la grande richesse du terroir français dans ce domaine et notamment du Midi où l'on trouve de très nombreux vins qui rivalisent parfois avec les plus grands.

Anecdotes, dictons et poèmes ont émaillé harmonieusement la soirée pour la rendre encore plus conviviale. La tirade de François Monserat sur "l'accent" du midi, unique et indispensable pour parler correctement de ses vins, est allée droit au coeur des baziégeois. Yvonne Péchalrieu d'une voie douce et angélique a charmé l'assistance en racontant en patois, avec traduction pour les non initiés, histoire et dictons inspirés par la vigne...et le vin. Parmi les moments forts, séquence émotion, la danse d'un groupe de fillettes "vendémio" (vendange), très appréciée par le public est venu apporter un trait d'union entre les différentes générations.

La soirée a été portée par les chants et les danses à la gloire de la vigne du groupe Canto Laousetto, de ses musiciens et de leurs chefs de Georges Gervais et Firmin Raymond. Toujours plus dynamique, dévoué et apprécié, ce groupe qui comporte pas moins de quarante participants avec sa présidente M.E.Esparbié, a apporté l'indispensable pour refaire vivre les scènes de la vie d'autrefois.

Comme à l'accoutumé pour cette veillée, la soirée s'est terminée par une dégustation de crêpes et oreillettes aimablement préparées et offertes par des baziégeois et sur des airs d'antan. Incontestablement, l'A.R.B.R.E., les organisateurs et tous ceux qui ont aidé pour préparer cette veillée, ont trouvé ce soir là, la clef des soirées réussies...



Canto Laousetto honore la vigne et le vin

# L'A.R.B.R.E. ET LA CIVILISATION TIBETAINE

Dans le cadre de ses conférences-débats, l'association A.R.B.R.E a reçu Mme Paule Laporte de retour d'un voyage au Tibet et à Xiare où elle a séjourné à 3000 mètres d'altitude dans le monastère de Labrang . Témoin des fameuses fêtes bouddhiques et réalisatrice d'un film vidéo de 60 minutes de grande qualité, elle a pu aborder les différents aspects historique, religieux et culturel de la civilisation du "pays des Neiges".

Paule Laporte a commencé sa conférence en relatant à grands traits l'histoire des Tibétains dont il faut chercher l'origine il y a quinze siècles dans l'imbrication de tribus nomades Turco-mongoles "les hommes de l'herbe" et de migrants des confins Birmans "les hommes des bois". Elle a indiqué comment a évolué ce pays depuis Songtsen Gampo "le Charlemagne tibétain" au 7 ème siècle jusqu'à nos jours, en précisant notamment l'importance du rôle joué par les Dalaï-lama depuis le 16 ème siècle.

La conférence s'est poursuivie par le récit très détaillé de son voyage notamment depuis Lanzhou jusqu'à Xiare où elle a assisté à la grande fête bouddhiste Gelugpa (Bonnets jaunes) "la fête de Monlam" (bons voeux) . "Installée" dans la pension du monastère de Labrang, elle a vécu parmi 40.000 pèlerins descendus de leurs montagnes dans leurs plus beaux atours multicolores. Avec ses 1300 moines et ses 700 novices ce monastère est l'un des plus importants, après celui de Deprung à Lhassa. Le récit a été ensuite remarquablement illustré par un film vidéo de grande qualité; l'auditoire a pu alors découvrir les magnifiques paysages tibétains, leurs habitants avec leurs coutumes si curieuses pour nous et toute la richesse de couleurs de cette fête qui apparaît pleine de mystères. Paule Laporte a remercié l'atelier Vidéo Club de Montgiscard et notamment M. Martin pour son aide lors du montage du film.

Le débat qui a suivi, fortement nourri, a montré combien ce pays, ce sujet, avec son insolite et ses mystères fascine et soulève de passion. Le public venu très nombreux, a particulièrement apprécié la richesse des réponses de Paule Laporte aux nombreuses interrogations soulevées par sa conférence. Durant la pose, une exposition photos a permis à l'auditoire de contempler, paysages et scènes de ce "monde lointain".

Interrogée sur son désir de découvrir ce pays, elle a répondu que cela lui venait d'une grand tante franciscaine missionnaire, partie en Chine à Shanghai en 1913 pour soigner les lépreux et qui fût expulsée en 1952, comme beaucoup d'autres, par les Gardes Rouges. "De retour, elle me parlait souvent de la Chine et de son histoire, alors j'y suis allée.. Lors de mes précédents voyages j'ai commencé découvrir les grandes villes Pékin, Shanghai, Canton.. mais très vite je



L'auditoire "transporté" en Chine

me suis intéressée à la vie des minorités très nombreuses en Chine (plus d'une cinquantaine)". Après avoir été reçue dans des familles en 1997, c'est en février 1998 qu'elle part à la découverte du peuple tibétain.

Le Président de l'A.R.B.R.E. a chaleureusement remercié et félicité Mme Laporte pour cette très belle conférence qui a transporté l'auditoire dans des contrées lointaines à la rencontre d'une autre civilisation.





# A LA DECOUVERTE DE JEAN PAUL LAURENS

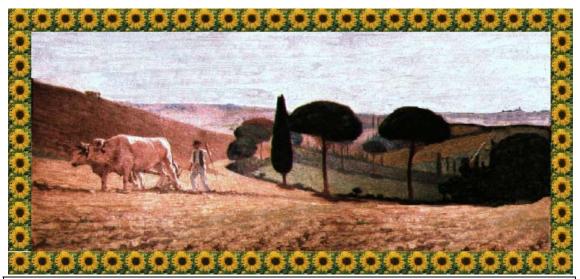
Voyage culturel du 15 Mars 1998 Exposition au musée des Augustins de Toulouse

Avec les associations THEATR'HALLE et A.R.B.R.E. de nombreux baziégeois sont partis à la découverte de Jean Paul Laurens, à travers l'exposition présentée par le musée des Augustins à Toulouse quelques jours après celui d'Orsay à Paris. Cette première rétrospective d'envergure consacrée à cet "enfant du pays", ne pouvait pas échapper aux baziégeois après la conférence-débat du 6 mars avec Jean Odol, sur la vie et l'oeuvre de ce peintre qui évoque la lutte contre l'intolérance et pour la liberté politique ou religieuse.

S'il est avant tout un peintre d'histoire dont la réputation dépassa très tôt nos frontières, né en 1838 à Fourquevaux, il est aussi un grand peintre du Lauragais, quand il met en lumière des thèmes comme le catharisme, la croisade et l'inquisition ou quand il peint ses paysages. Ce sont bien ses racines languedociennes qui lui font célébrer un autre Moyen-Age, peu connu à l'époque, le Moyen-Age occitan, ressuscité par des historiens locaux dans la mouvance du Félibrige.

Ce fut aussi l'occasion d'admirer, au gré d'une promenade commentée par Jean Odol, les Hôtels Particuliers, rue Saint Rome, de l'époque du pastel et la place du Capitole aux arcades récemment décorées de caissons peints par Raymond Moretti. Au retour, le bus ne manqua pas de faire un détour pour rendre une visite au village du peintre, dont la maison natale a été maintenue en l'état et en particulier à son église où est conservé le gisant de son épouse.

A l'heure actuelle l'A.R.B.R.E. s'active dans la préparation d'une conférence débat sur le Tibet et de la randonnée Périféeriques 98, avec haltes-rencontres à propos du patrimoine rural, organisée à Baziège le 26 avril autour du site de Sainte Colombe dans le cadre des randonnées culturelles du Sicoval.



Scène de labours du côté de la Terrasse à Baziège. (Jean-Paul Laurens). Ce tableau se trouvait au château de la Terrasse. Il a été reconstitué d'après une photo que nous devons à M. G. Gervais. Aujourd'hui, (2009), on sait que ce tableau n'est pas de JP Laurens, mais d'un peintre méconnu A. Lanes peint en 1910

# **EVOCATION DE LA GUERRE DE 14-18**

Pour la commémoration du 80 ème anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, c'est un public très nombreux qui est venu écouter la conférence de Madeleine MARTIN sur la Grande Guerre et les circonstances de l'Armistice, dans une salle magnifiquement décorée aux couleurs tricolores.

La Municipalité de Baziège et l'Association A.R.B.R.E. avaient invité les fils et filles des baziégeois tombés au Champ d'Honneur; une douzaine d'entre eux sont venus occuper le premier rang pour témoigner et rendre hommage à cette génération décimée par la guerre.



Au départ de cette soirée, il y a des photos sur plaques de verre prises par un correspondant de guerre au lendemain des combats et confiées à l'association A.R.B.R.E. par M et Mme Berthet et un diaporama de grande qualité réalisé par Michel Gisquet à partir de ces photos. Dans sa conférence, Mlle Martin, Directrice d'Ecole Honoraire et membre de la société philomathique de Verdun, s'est attachée à comparer ces vues d'époque aux différents sites tels qu'ils sont actuellement et de préciser les lieux où les baziègeois ont perdu la vie.



**Après** la présentation de empereur Guillaume II, d'Allemagne, Mlle Martin expose ce que fût le plan allemand Schlieffen, violant la neutralité de la Belgique et Gallieni qui annihila ce plan fin 14. Elle explique ensuite que cette guerre de mouvement fit place à une position guerre de où belligérants s'enterrent face à face dans des tranchées; elle précise le rôle de chaque tranchée et la vie quotidienne des soldats tant sur la colline des Eparges que sur la

butte de Vauquois que les mines transformeront en véritable termitière. Mais c'est en 1916, à Verdun où les allemands tentent de percer le front que la prise et la reprise des forts de Douaumont et de Vaux, occasionnera la disparition de nombreux soldats dont certains baziégeois. Avec les horreurs des scènes d'assaut, des attaques aux gaz et des cadavres une vive émotion naîtra dans la salle. Madeleine Martin termine sa conférence en évoquant la cruauté des batailles de la Somme et du Chemin des Dames en 1917 puis l'armistice du 11 novembre 1918.

La conférence été harmonieusement émaillée de chants avec le groupe Canto Laousetto et la belle voix de M. Cailleux ainsi que de poèmes avec Mme Lambert et Pierre Fabre ou de témoignages tel celui de Marie Emma Esparbié évoquant des souvenirs de guerre de son père, elle qui, par ailleurs, n'a pas compté son temps pour organiser la soirée, décorer la salle et donner tout son éclat à cette manifestation.



La soirée s'est terminée en

chanson avec la Madelon de la Victoire et un très sympathique verre de l'amitié où chacun a pu évoquer cette époque à partir de souvenirs de famille ou découvrir la belle collection d'armes et d'ustensiles authentiques de la guerre de 14 de Philippe Papaix. Un grand bravo à Madeleine Martin et merci organisateurs de cette soirée.



<u>Photos</u>: Mlle Martin, la conférencière - Les enfants des baziégeois tombés au Champ d'Honneur - Le Groupe Canto Laousetto chante la Madelon. *(Photos F.P.)* 

# Photos de la Der des Der











Nous devons ces photos aux bons soins de Mme et M. BERTHET et aussi à la science de M. GISQUET.

*En haut à gauche :* Le lieutenant CHAPUT devant sa 11ème victoire.

Au milieu à gauche : La Grande rue de Chavignon après le déluge de fer et de feu. En bas à gauche : Soldats français à l'affût lors de la prise de Courcelles en 1918.

En haut à droite : cadavre français dans les branches, témoignage de la violence des combats. (Les soldats français étaient chaussés de godillots et les allemands de bottes.)

*Au milieu à droite :* soldats français desservant un crapouillot.

# Les MEDIEVALES 98 EN IMAGES

# Les Médiévales 98 en images.



Les Médiévales 98 se sont déroulées du 5 au 11 octobre avec un point fort, le colloque d'historiens du samedi 10 et du dimanche après-midi 11 octobre.

Ci-contre, l'ouverture du colloque en présence de l'invité d'honneur M. Jean DUVERNOY. Au milieu, M. Jean ODOL, pilier des Médiévales et à sa gauche, M. Lucien ARIES, président de l'ARBRE.

Ci dessous, M. DUVERNOY écoute attentivement, le jeune Laurent MACE nous parler de la Bataille de Baziège.





Dans le prestigieux cadre de la Halle aux grains, décorée aux couleurs occitanes, une douzaine de spécialistes se sont succédés à la table des conférenciers pour évoquer des thèmes sur le catharisme, les troubadours et le Lauragais.

Le samedi matin, nous avons écouté tour à tour:

- Jean Odol : La Bataille de Baziège de 1219.
- Laurent Macé : Le jeune Raymond de Toulouse et sa mainade à la Bataille de Baziège.
- Jean Duvernoy : Bernard d'Oth, dernier seigneur de

Dominique Allios évoque l'archéologie médiévale d'après l'étude des céramiques.

L'après-midi du samedi :

- Lucien Ariès : Badera, cité gallo-romaine.
- Gérard Zuchetto : Art de trobar.
- Philippe Carbonne : la langue des troubadours.
- Jean Odol : Une armée anglaise en Lauragais (1814).



## Le dimanche après-midi:

- Michel Roquebert : Le catharisme en Languedoc après Montségur (1244-1329).
- Anne Brenon : Femmes cathares.
- Pilar Jimmenez : Origines et expansion d'une Europe chrétienne au coeur du Moyen-Age.
- Claude Delpla : Un troubadour ariégeois : Bernart de So, une vision de l'Europe au XIV° siècle.
- Pierre Espenon : Bastides en Lauragais.

Lors du marché de plein vent du samedi matin, quelques marchands s'étaient mis au diapason, grâce aux costumes médiévaux mis à leur disposition et aimablement prêtés par une association de Saint-Félix Lauragais.

On reconnaîtra ci-dessus les marchands de primeurs de Montgiscard et ci-contre la toute et toujours souriante Baziégeois, Mme Cans, devant son étal de légumes frais.

La sympathique troupe du Grand Kunké cidessous) avait installé son campement insolite devant la Halle aux grains et leurs gesticulations et apparitions fantasmagoriques ont animé les rues du marché et inquiété quelque peu certains acheteurs qui n'étaient pas au parfum.









Résultat du concours des Médiévales, patronné par la Dépêche du Midi. Parmi les lauréats, on reconnaît des Baziégeoises et des adhérents de l'ARBRE. Il est à noter que depuis que le concours est organisé, plusieurs baziégeoises se font un point d'honneur à figurer, chaque année, dans les premières au palmarès. Bravo!

Le samedi en soirée, au cours de la Ripaille médiévale, célèbre par son cassoulet aux fèves, la troupe du Grand Kounqué donna le frisson aux convives avec leurs cracheurs de feu et leurs danses et figures enflammées. A vous couper le souffle!





A l'issue du repas, Serge Pey accompagné de ses musiciens donna son spectacle "l'évangili de la serp" ( l'évangile du serpent). Au travers de ses chants, tantôt en occitan, tantôt en français, le public vibra à ses évocations des maux passés et présents de l'humanité : la guerre, la torture, le racisme et la xénophobie.

Cette année, encore, les médiévales furent une réussite. Il faut en remercier tous ceux qui ont oeuvré pour arriver à ce résultat. Je ne les citerai pas car j'aurais bien peur d'en oublier un ou une dans le nombre.

Le coin du poète.

# LE LAURAGAIS

Comment ne pas l'aimer ?

Le Lauragais aux multiples collines Qui lentement déclinent Du seuil de Naurouze Aux environs de Toulouse Pour s'en aller terminer Aux portes de Castanet ?

Le pays de Lauragais,
Pays du "bien manger",
Aux haricots si bien cuisinés
Qui vont dans ces belles cassoles émaillées
Se transformer en délicieux cassoulet
Dont plus d'un va se régaler.

Mon beau pays du Lauragais,
Pays du froment et du blé,
Au cours de l'histoire tu as apporté
A cette belle contrée
L'abondance et la prospérité
Et combien de famines as-tu calmées!

Mon beau pays du Lauragais, Qui a tant souffert dans le passé De tous ces bûchers allumés Pour mieux faire expurger A tous-les cathares leurs péchés Ah! qu'on te laisse enfin en paix!

Mon beau pays du Lauragais,
Dont le pastel avait permis de teinter
D'un si joli bleu
Toute l'Europe avec cette couleur des cieux
De cette cocagne, cette manne a apporté
Au Lauragais une prospérité

Qui a permis à tant de beaux clochers De venir sonner pour l'éternité.

> Mon beau pays du Lauragais, Que le vent t'agitait Avec une sauvagerie débridée Quand, de la mer, il venait Pour se transformer en Autan «Que bufo» sauvagement.

Mon beau pays du Lauragais, enfin, Tu nous as donné du vin Pas très fameux, de la piquette, Mais qu'aux jours de goguette Dans leur maison, leur ginguette, Tu leur permettais de faire la fête.

Mon beau pays du Lauragais,
Dans le temps, on savait, pour passer
Utiliser les petits « pountils » des Romains
Qui avaient si bien su trouver le chemin
Qui conduisait de Toulouse à Narbonne
Ah! que la route était bonne!

Ah! mon beau pays du Lauragais, Par la voie navigable donnée par Riquet, Tu as, sur ton canal, permis d'acheminer Toutes les richesses qui s'accumulaient Et qui, en allant vers Narbonne et la mer, Partaient alors vers l'outremer.

> Comment ne pas t'aimer Mon beau pays du Lauragais?

> > **Daniel HERLIN**

# LA BATAILLE DE BAZIEGE

La bataille de Baziège eut lieu au printemps
De l'année 1219.
Elle se situait près de l'Hers, à la Boulbène, dans un champ,
Sur des terres labourables, ayant des espaces dégagés
Qui permettaient à des troupes de s'affronter
Sans craindre de s'enliser dans les marécages.
Ce fut dans le plus pur style du Moyen-Age.
Une bataille dantesque, d'un autre âge.

Les Croisés, sous la conduite des frères de Berzy
Qui étaient des hommes combatifs et hardis,
Venaient de rançonner les gens du pays afin
De subvenir aux besoins de leurs garnisons.
Enfin, dans leurs raids barbares, ils malmenaient sans pitié
Le pays Lauragais avec haine et cruauté.

Le Comte de Foix, de passage par là, Alerta le jeune Comte de Toulouse qui s'empressa Avec son armée, de venir affronter les Croisés De concert avec les Comtes de Foix et du Comminges rassemblés. Il fut décidé que le jeune Raymond commanderait.

> Ils élaborèrent une stratégie qui permettait Avec des armes de jet, de déstabiliser les Croisés Par l'envoi de flèches et de divers projectiles. Ce fut, pour la suite du combat, bien utile.

La cavalerie lourde qui était stationnée Derrière des barricades, attendait les Croisés. Cette stratégie des troupes occitanes permit De créer d'énormes dégâts chez les Croisés, leurs ennemis. Ils furent alors, énormément affaiblis.

> La cavalerie lourde des méridionaux entra Dans l'action et alors une énorme furia Ebranla l'ordre et la résistance des Croisés Qui se trouvèrent alors bien étonnés.

Les chefs des Croisés, comme à Muret, Tentèrent de tuer Raymond pour affoler Les troupes du jeune Comte, mais celui-ci Valeureux, alla devant eux, de ses armes brandies, Il permit par son courage, son armée De venir, pour la première fois, victorieusement les affronter.

> Alors, quand la victoire se dessina pour eux, Que les chevaliers occitans avec leurs masses d'armes l De leurs estocs et de leurs épées, de ce combat furieux Les croisés, pressés de toutes parts, dans ce vacarme Perdent pied et sont obligés de reculer.

Le bel ordonnancement de leur invincible armée Part en éclats; le sort de la victoire se dessine Pour les méridionaux qu'un regain de vaillance anime.

> Alors, vont intervenir les fantassins, les troupes Composées de la milice de Toulouse et de ces piétons Qui entrèrent alors dans une mêlée furieuse, les Croisés Ont alors payé le prix de leurs basses actions.

Le bel ordonnancement ce cette troupe aguerrie Partit en éclats, beaucoup de Croisés y perdirent la vie. Du champ de bataille jonché de corps mutilés De rouge, l'Hers, par cette tuerie fut teinté.

> Ceux qui en réchappèrent furent fait prisonniers : Les frères de Berzy, ces bourreaux du Lauragais. Des prisonniers seront exécutés sur le champ Pierre de Séguret qui avait trahi le rang des occitans Fut pendu haut et court immédiatement

Alors, quand le calme sur la plaine revint,
Que les esprits échauffés furent calmés,
Les occitans alors pensèrent que Muret était vengée.
Ils se dirent que ce combat ne fut pas vain.
Pour la première fois dans cette croisade,
La terrible infanterie lourde des Barons du nord, hors d'usage,
Montra que les Occitans unis, eux aussi,
Savaient vaincre au péril de leur vie.

Daniel HERLIN

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## A.R.B.R.E. ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée Générale de l'association A.R.B.R.E. "Association de Recherches Baziégeoises Racines et Environnement", s'est tenue en la Maison des Associations, en présence de Robert Gendre Maire de Baziège et Hélène Bonnefont Maire Adjointe Déléguée "animation communication", le vendredi 11 décembre.

Le rapport d'activité a été présenté par Marie Emma Esparbié secrétaire :

- 6 février Soirée Occitane: la vigne (Marie Emma Esparbié...Canto Laousetto)
- 6 Mars : Conférence Jean Paul Laurens (Jean Odol)
- 15 Mars : Visite de l'exposition Jean Paul Laurens au musée des Augustins à Toulouse
- 24 Avril : Civilisation tibétaine (Paule Laporte)
- 26 : Avril Périféériques 98
- 12 : Septembre Circuit du Pastel Château de Magrin, Château de Loubens (Jean



Les branches maîtresses de l'ARBRE

Odol, Patrice George Ruffino, M. d'Orgeix) Journée du Patrimoine.

- 6-11 Octobre : Médiévales 98

- 10 Novembre : Evocation de la guerre de 14-18 (Madeleine Martin).

Les rapports d'activité et financier présentés par Marie Emma Esparbié secrétaire et Claude Papaix trésorier ont été approuvés à l'unanimité. Le Président Lucien Ariès a souligné le nombre toujours croissant des membres de l'association qui traduit bien son aura auprès d'un public très varié débordant largement du cadre baziègeois (60% des adhérents sont extérieurs). Il a rendu hommage aux nombreux membres qui se sont investis dans l'organisation et la préparation des différentes manifestations, en remerciant tout particulièrement les membres du bureau pour leur dévouement et tous les conférenciers.

Robert Gendre, Président de la commission "Culture et Identité Locale" du Pays Lauragais, a félicité l'A.R.B.R.E. pour son dynamisme et ses travaux dans le domaine culturel qui contribuent au rayonnement non seulement de Baziège mais aussi de tout le pays. Il a encouragé l'association a poursuivre ses activités en l'assurant de son soutien. Hélène Bonnefont a remercié chaleureusement, pour la grande qualité de ses manifestations, l'association qui a su durant l'année contribuer aussi au succès de manifestations culturelles et festives comme les Périféeriques à l'occasion des randonnées culturelles du SICOVAL et les Médiévales.

Après le renouvellement par tiers des membres du Conseil d'Administration, le bureau a été réélu.

Président, Lucien Ariès ; Vice Président, Pierre Fabre ; Secrétaire, Marie Emma Esparbié ; Secrétaire adjoint, Michèle Lasnet ; Trésorier, Claude Papaix ; Commissaire aux comptes, Jean Bressoles.

Pour 1999, les projets sont nombreux. Le succès de la Veillée Occitane sur "la vigne" du début d'année, a encouragé l'association à maintenir cette soirée traditionnelle le vendredi 5 février. Marie Emma Esparbié s'est proposée pour organiser la veillée autour du thème "le blé" (historique, chants, anecdotes...); tous nos encouragements....



Mme Esparbié présente le rapport moral

Le 19 mars, Robert Gendre donnera une conférence sur "le métayage en Lauragais" suivie d'un débat; comment les structures sociales de l'époque influencent-elles encore les structures actuelles?

Par ailleurs, en 99, l'A.R.B.R.E. souhaite mettre l'accent sur les Chemins de St Jacques de Compostelle en proposant au mois de mai une conférence où le rôle des nombreux hôpitaux rencontrés sur ces chemins, dont celui de Baziège, pourrait aussi être évoqué. Cette conférence sera prolongée par un voyage culturel sur le même thème, à l'occasion de la journée du patrimoine le samedi 18 septembre.

Jean Odol proposera une conférence sur l'Ordre de Citeaux (communauté bénédictine) et sur les abbayes cisterciennes, le vendredi 15 octobre.

Les Médiévales organisées en partenariat avec la mairie, devraient se dérouler cette année le 6 novembre; il s'agit de commémorer le 780° anniversaire de la bataille de Baziège de l'an 1219; le succès rencontré depuis quatre ans est des plus encourageant.